

Homélie de l'Ascension - Année C

(Ac 1, 1-11 ; Ps 46... ; He 9, 24-28 ; 10, 19-23 ; Lc 24, 46-53)

Le livre des Actes, avec l'évangile de Luc donnent deux récits différents du même événement : L'évangile nous parle de la joie des disciples, à la vue de la montée de Jésus, les Actes nous montrent plutôt que les disciples sont confrontés à la dure réalité : le rétablissement du Royaume d'Israël n'est pas comme ils l'espéraient. Il s'agit avec la montée du Christ de montrer que le rétablissement du Royaume d'Israël est remplacé par la naissance de l'Église, annonciatrice du Nouveau Royaume de Dieu : aux disciples d'être désormais témoins de cette Bonne Nouvelle jusqu'aux extrémités du monde, en acceptant de voir leur espérance du Royaume, autrement.

Que retenir de ces deux récits ? Que le Christ en nous quittant nous montre le chemin du Père par la force de l'Esprit : même s'il est retourné auprès du Père, il est aussi par l'Esprit définitivement près de nous ! C'est cette absence-présence qui est désormais notre objectif de foi. Beaucoup voudraient s'abstenir du truchement de l'Église pour aller au Père, cette Église qui a si souvent déçu et qui déçoit encore. Pourtant, c'est la seule manière d'accéder au Père de Notre Seigneur Jésus-Christ. C'est elle qui par les Apôtres est envoyée : « **À vous d'en être les témoins** » ; c'est elle, et elle seule, qui est la révélatrice de la bonté de Dieu qui aime chaque homme d'un amour de prédilection.

Aussi il ne nous sert de rien de regarder le ciel, et d'attendre une arrivée inopinée de Dieu dans la vie du monde, ce que beaucoup font en disant : « *si Dieu existait, il ne permettrait pas cela* » ; ce qui adviendrait à dire que nous n'avons aucun libre arbitre, aucun choix, comme le « *Inch Allah* » des musulmans (traduisez « *si Dieu le veut* »), que les mêmes, pourfendent allégrement comme hérétiques ! Par l'Esprit Saint, le Christ est avec nous et il a seulement nos mains pour construire le monde selon son désir. Il ne sert à rien de regarder le ciel et d'attendre que je ne sais quoi arrive.

Le livre de l'Apocalypse, la semaine dernière nous rappelait : « **dans la ville je n'ai pas vu de sanctuaire, car son sanctuaire, c'est le Seigneur Dieu.** » Et la lettre aux Hébreux d'aujourd'hui nous redit la même chose : il ne s'agit pas de vénérer un sanctuaire fait de mains d'hommes, mais d'avancer avec confiance, vers « **le grand prêtre par excellence** » qu'est Jésus Christ, celui qui a franchi le rideau du sanctuaire, puisque « **ce rideau c'est sa chair** », en ouvrant ainsi un passage définitif entre le monde de Dieu et le monde des hommes. La lettre aux Hébreux cherche à comprendre cette nouvelle présence de Dieu depuis la résurrection de Jésus à

Pâques en la mettant en relation avec les images venues du temple de Jérusalem : comment entrer en communion avec Dieu ? Il n'y a désormais qu'une manière de faire : communier à son Corps, et même si nous restons pris par la contingence de notre existence mortelle, par notre baptême, nous entrons dans la vie nouvelle des enfants de Dieu.

Michel Naas